

verture de la Session Parlementaire est le grand événement du jour. Tout le monde s'occupe de politique plus ou moins et nos dames elles-mêmes semblent y prendre le plus vif intérêt. Tout nouveau, tout beau. Elles sont à peu près lassées de soirées et de bals. La présence de nos députés est pour elles une bonne fortune, puis qu'elle leur offre un nouveau spectacle et de fraîches émotions. Quelques unes vont à la Chambre pour entendre leurs chères moitiés déployer les trésors de leur éloquence ou les voir endormir ou faire bâiller leurs honorables collègues; d'autres vont entendre un parent, un ami; un petit nombre s'y transporte pour suivre les débats. Celles là appartiennent aux sommités politiques et doivent connaître les affaires du pays. Mais le grand nombre des dames qui vont aux séances Parlementaires, s'y rendent comme au théâtre et à l'église, pour voir et être vues. Le spectacle offre divers genres d'intérêt, à part des péripéties de la discussion. Parmi nos aimables députés, il se rencontre toujours un certain nombre de célibataires plus ou moins vulnérables. Ces messieurs prennent des airs démosthéniques en présence des banquettes d'avant-barre garnies de jolies femmes. Traversent-ils la chambre, ils marchent la tête haute et avec dignité. S'ils parlent, c'est avec un ton d'affectation parisienne; tantôt ils font semblant d'écrire des lettres en masse (c'est là la grande ressource des députés prétentieux), tantôt ils semblent méditer profondément, en pensant à leur dîner; mais durant le cours d'une séance, croyez-m'en, s'ils connaissent quelques unes des dames qui sont là, ils trouvent moyen de se rendre près d'elles et de causer un peu. On renoue une conversation commencée la veille là ou ailleurs, et qui sait ce qui peut en résulter. La politique n'en souffrira guère j'en conviens mais les susdits membres peuvent se laisser subjuguier, et perdre leur indépendance... parlementaire. Ils ne m'en voudront pas de les avertir des dangers qui les menacent. Un moyen de les éviter, c'est de chloroformiser leur mouchoir de poche pour aller en chambre et quand ils craindront trop les doux regards et les jolis yeux, d'inhaler la subtile matière; le remède est certain. Ils n'éprouveront aucune

douleur et seront parfaitement insensibles.

La session parlementaire au point de vue sérieux nous promet d'importantes éventualités. Le public canadien se félicite de l'heureux résultat des élections. Le parti libéral, avec la formidable majorité qu'il commande, prendra l'attitude qui lui convient. Dès les premiers jours on a pu voir le rôle qu'il va jouer. La misérable administration qui nous a tant maltraité fait piteuse mine sur les banquettes ministérielles. Ce n'est plus le ton arrogant du maître, c'est l'humble parole du vaincu qu'on entend. Pour le coup, le pays sera vengé de toutes les injustices faites à ses droits, des insolences, des insultes faites à son honneur et à son nom. Messieurs les membres du présent cabinet auront à passer de rudes épreuves avant la fin de la session, car le parti libéral compte dans ses rangs une légion de beaux talents, de savants, d'orateurs qui sauront bien lui faire sentir toute l'étendue de ses fautes.

On revoit avec plaisir dans la Chambre d'Assemblée un grand nombre d'anciennes connaissances, des figures qui nous sont familières, et parmi les nouveaux élus des hommes recommandables, des noms honorablement connus. Anciens et nouveaux députés sont également bien accueillis dans la capitale. Comme par le passé, ces messieurs auront la vogue et feront fureur. En Chambre comme hors de la Chambre, ils absorbent l'attention publique. heureux députés!

D'ici à mon prochain *Courier*, mes chers lecteurs, j'aurai le temps d'étudier un peu la physionomie de la chambre, les hommes et les choses parlementaires et je ne manquerai pas de vous dire alors les faits et gestes des honorables membres en général et de quelques-uns en particulier. Il y a là un vaste champ d'observation; la chronique peut y glaner à son aise.

En attendant, pour clore le mois, je dois mentionner le grand bal du comte et de la comtesse d'Elgin, qui a lieu ce soir à Monklands. Ce sera sans contredit la plus brillante soirée de la saison; on dit qu'il y a 5 à 600 invités, et quant on sait comme les aimables hôtes sont les honneurs du château, on peut supposer si la fête sera belle.

FIGARO

29 février, 1848.